

*A Revolução de 25 de abril de 1974 :
os 18 meses que fizeram tremer a Europa*

IL Y A 40 ANS AU PORTUGAL

★
LA RÉVOLUTION DU 25 AVRIL 1974

Les 18 mois qui ont fait

trembler l'Europe



Le contenu des réunions publiques animées en
avril 2014 par l'OCML Voie Proletarienne autour
des 40 ans de la révolution portugaise

(On trouvera à cette adresse <http://ahp.li/a6045423052b8ee00ed2.mp4> le support
vidéo de ces réunions – sans texte donc – mais avec de nombreux extraits filmés
d'époque particulièrement intéressants et émouvants)

Brochure mise en forme en avril 2017
à l'occasion du 43^{ème} anniversaire.

LE PORTUGAL AVANT LE 25 AVRIL



Le Portugal est entré dans l'étape capitaliste de son histoire en devenant d'abord un Etat dépendant de l'Angleterre en 1847, tout en étant un pays colonialiste, un relais pour le pillage de l'Afrique en Angola, en Guinée-Bissau, au Cap-Vert, au Timor oriental (en Asie du sud-est entre l'Australie et Indonésie).

C'est donc une nation simultanément exploiteuse et exploitée.

Il en résulte qu'il n'a jamais connu de révolution démocratique -bourgeoise radicale comme

d'autres pays européens.

Extrêmement fragile et dépendante, la bourgeoisie a exercé sa dictature sur le peuple portugais et les peuples des colonies en se livrant chaque fois plus à l'impérialisme et en faisant des compromis avec le régime féodal.

Déjà soumise à l'impérialisme anglais, la bourgeoisie va accroître sa dépendance aux impérialismes d'abord avec l'Allemagne puis avec les USA, après la deuxième guerre mondiale.

Inséré dans l'internationalisation des rapports de production capitaliste, le Portugal va connaître une forte vague d'industrialisation à partir des années 1960 par la pénétration massive des capitaux étrangers.

Sur les photos on voit la "sidérurgie nationale", qui est en fait sous la dépendance des monopoles allemands et belges (voir l'affiche "L'acier c'est le progrès").



BANCO PINTO & SOTTO MAYOR
Soc. Anon. Resp. Limitada
Capital realizado 30.000.000\$00
Séde — LISBOA

□ □

FILIAIS E AGENCIAS
Porto, Coimbra, Braga, Vizeu,
Viana, Chaves e Regoa

• •

Cofres de aluguer
Guarda de volumes lacrados
ou selados

□ □

Todas as operações bancárias
no País e no Estrangeiro

AÇO É PROGRESSO

A SIDERURGIA NACIONAL,
considerada a primeira fase da sua instalação
industrial alcançou o objetivo que se tinha
proposto:

PRODUZIR AÇO

No Seixal fabrica-se já toda a gama de
perfilados, peças e moldes banda para
tubos, fit machine, etc.
Tudo para as indústrias de

METALO-MECÂNICA
TREFILARIA
CONSTRUÇÃO CIVIL
CONSTRUÇÃO NAVAL
CONSTRUÇÃO FERROVIÁRIA

□

A FABRICA SIDERURGICA DO SEIXAL FOI CONSTRUIDA EM COOPERAÇÃO COM FIRMAS PORTUGUESAS E SEGUNDO OS PLANOS E SOB A ORIENTAÇÃO DA

DEMAG — AKTIENGESELLSCHAFT, Duisburg / Alemanha

POR UM CONSORCIO BELGA-ALEMAO, DE QUE TAMBEM FAZEM PARTE AS SEGUINTES EMPRESAS:

RHEINSTAHL — INDUSTRIEPLANUNG GMBH, Alemanha
Syndicat Belge d'Entreprises à l'Étranger (SYBETRA S. A.), Bélgica
Carl STILL, Alemanha

O PROJECTO NA PARTE DA CONSTRUÇÃO CIVIL FOI FEITO PELAS EMPRESAS

Arbeitsgemeinschaft HOCHTIEF - ZUEBLIN, Alemanha



Salazar (à gauche) est nommé Président du Conseil des Ministres en 1932 et restera à ce poste pendant les 36 ans qui suivront. Il sera remplacé par Marcelo Caetano (à droite) en 1968, suite à un accident vasculaire cérébral.

C'est un dictateur fasciste, dans la lignée de Mussolini, partisan d'un état fort et corporatiste, soutenu par les grands propriétaires terriens, les grands industriels liés aux monopoles mondiaux et les banquiers.

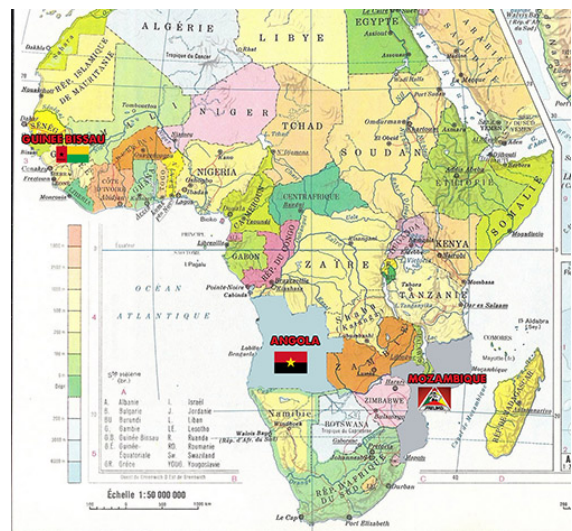
Il réprime durement tous les mouvements populaires (dont le Parti Communiste clandestin), avec l'appui d'une police politique, la PIDE particulièrement féroce et redoutée. Les opposants sont déportés dans les prisons de Peniche et les bagnes comme Tarrafal (Cap Vert).

Pour en savoir plus, voir sur Wikipedia « Antonio de Oliveira Salazar »

Les Guerres coloniales

Depuis le début des années 60, les peuples des colonies (Guinée Bissau, Angola, Mozambique) se sont soulevés pour gagner l'indépendance, à l'image des luttes des peuples algériens et vietnamiens.

C'est une lutte armée féroce et une guerre terrible, qui va durer treize ans, et qui va épuiser l'armée et le peuple portugais (40% du budget de l'Etat y est consacré), et les pertes humaines sont considérables. D'année en année, les mouvements de libération vont intensifier les offensives et gagner du terrain contre l'armée portugaise, officiers et soldats n'en peuvent plus.



Ce pourrissement de la guerre coloniale va favoriser une prise de conscience chez les jeunes (luttons universitaires, désertions massives...), dans l'armée et le contingent (4 ans de service militaire) et chez les jeunes officiers de carrières et miliciens.

Ce sont ces jeunes officiers qui joueront le rôle décisif le 25 avril quand leur mouvement né quelques mois auparavant sera sorti de son corporatisme initial pour devenir politique.

Angola

C'est en Angola que débute la lutte armée pour l'indépendance dans les colonies portugaises, en 1961, sous la direction du MPLA de Agostinho Neto (Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola).

Mais on compte aussi sur le FNLA soutenu par les Etats-Unis, l'Europe et la Chine, et l'UNITA soutenu par l'Afrique du Sud.

Pour en savoir un peu plus, voir sur RFI (<http://www.rfi.fr/afrique/20110317-portugal-il-y-50-ans-le-debut-guerre-coloniale-angola/>).



Mozambique

Le Frelimo (Front de Libération du Mozambique) est créé en 1962, et déclenche la lutte armée en 1964.

Onze ans plus tard, l'indépendance est atteinte après une guerre féroce et des milliers de morts, 3500 soldats portugais et 10 000 mozambicains.

Pour en savoir un peu plus, voir sur Wikipedia « Guerre d'indépendance du Mozambique ».

Egalement et de manière plus détaillée sur Wikipedia en portugais (pt.wikipedia.org) « Guerra da Independência de Moçambique »



Guinée Bissau

La lutte armée débute en 1963, sous la direction du PAIGC (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap Vert), dont un des principaux dirigeants est Amilcar Cabral.

Celui-ci sera assassiné en septembre 1973 par des militants de son parti manipulés par le Général Spínola, commandant de la garnison en Guinée et la PIDE, police politique portugaise.

C'est un intellectuel, un des dirigeants marxistes les plus importants de l'Afrique contemporaine.

Pour en savoir un peu plus, voir sur le Monde Diplomatique (<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/87/CONCHIGLIA/13507>), ou sur une archive vidéo de l'INA de 1969 (<http://www.ina.fr/video/I00017312>).



Février 1974 : une partie de l'Etat-Major comprend que la guerre est perdue

Les impôts s'alourdissent, la durée du service militaire s'allonge, les pertes humaines sont considérables. La guerre coûte cher et pour la financer, le régime fasciste de Salazar va être contraint d'ouvrir l'empire portugais aux capitaux étrangers et à la concurrence internationale. Le Portugal va alors connaître une forte vague d'industrialisation à partir des années 1960 et un abandon important du protectionnisme.

Treize années de guerre vont épuiser l'armée et le peuple portugais. L'intensification croissante et victorieuse des offensives des mouvements de libération et le développement du capitalisme

portugais font perdre de la puissance aux fascistes et aux grands propriétaires fonciers. Les contradictions vont s'accroître au sein de l'armée, des fonctionnaires, et des structures fascistes. Cela ouvre un terrain favorable pour la lutte et la propagande des mouvements de libération et de tous les militants politiques communistes, révolutionnaires et antifascistes qui se forment, s'organisent et s'aguerrissent dans la lutte contre ce régime depuis des années. (100 000 déserteurs, actes collectifs de désobéissance et de refus de combattre, grèves ouvrières, attentats contre l'OTAN et les structures fascistes...)

D'autres facteurs favoriseront la chute du fascisme et enclencheront le processus révolutionnaire que le Portugal va connaître à partir de 1974 :

- La progression décisive des offensives des 3 mouvements de libération fin 1973 sera déterminante dans le déclenchement du coup d'Etat.
- Les luttes ouvrières, luttes qui n'ont pas cessées sous le fascisme mais qui redoublent en 1973-1974 au Portugal, dans les grandes entreprises telles que le chantier naval de la Lisnave, de grandes entreprises comme la TAP, la TIMEX...
- Enfin, la conviction de certaines fractions de la bourgeoisie que le régime fasciste de Caetano ne pouvait évoluer de lui-même malgré la mort du dictateur Salazar (1970). Les monopoles et les multinationales américaines veulent une solution néocoloniale en Afrique : donner l'indépendance mais garder les richesses. Par ailleurs, le patronat moderniste veut la démocratie bourgeoise et l'adhésion au Marché Commun (CEE).

Un mouvement revendicatif s'organise bien avant le 25 avril 1974 dans l'armée dans les colonies, ainsi qu'au Portugal autour de jeunes officiers : c'est le Mouvement des Capitaines.

Il va se retourner contre Caetano d'abord pour des motifs corporatistes puis politiques et devient le Mouvement des Forces Armées (MFA).

Il est l'expression de trois facteurs : un mouvement de radicalisation de certaines franges de la petite-bourgeoisie portugaise, une fraction intermédiaire de la hiérarchie militaire, qui représente l'armée appareil répressif du régime fasciste, et un mouvement politique.



Le général Spínola, gouverneur de la Guinée entre 1973 et 1974 (c'est lui qui a fait assassiner Amílcar Cabral), ancien combattant franquiste dans la guerre d'Espagne, observateur volontaire auprès des troupes nazies à Stalingrad, est à la tête de ce mouvement.

Il a par ailleurs une très grosse fortune personnelle, est très lié aux milieux d'affaires (il est proche du groupe CHAMPALIMAUD, le plus agressif des conglomérats industriels du pays).

Il a été aussi celui qui a réprimé les mouvements populaires et les grèves sous le fascisme.

Il est le seul dans la bourgeoisie à formuler une alternative conservatrice au fascisme et à en prendre la direction, soutenu par la grande bourgeoisie compradore qui recherche une solution néo-coloniale.

En février 1974, il publie un livre "Le Portugal et le futur" qui résume sa position : rapprocher le pays du marché commun européen, instaurer un néocolonialisme dans les colonies, favoriser une

participation populaire minimum dans les affaires du pays, en clair il veut instaurer une démocratie bourgeoise pour mieux asseoir la fraction de la bourgeoisie qu'il représente. Il a une bonne audience dans certains milieux militaires.

Ce livre fait l'effet d'une bombe et permet au Mouvement des Capitaines de renforcer sa rébellion contre le régime fasciste de Caetano. Le MFA était né.

En fin de compte, c'est la longue lutte des peuples des colonies qui a eu raison de ce régime pourrissant : la guerre du peuple a vaincu l'armée portugaise en Afrique.

La lutte contre la misère et le fascisme



Les années du fascisme ont été des années de misère, de bidonvilles (avec un seul point d'eau pour des milliers d'habitants), de salaires de misère, d'exploitation quasi féodale du prolétariat agricole du sud, de l'omni-présence de la police politique (« pour un camarade, il y avait deux ou trois infiltrés » disant-on au PCP) et d'une répression féroce, avec dénonciations permanentes...

Mais la chute du régime est aussi le résultat du

combat du Parti Communiste du Portugal œuvrant dans la clandestinité.

Le Parti Communiste Portugais est créé le 6 mars 1921, comme résultat de la lutte menée contre l'anarcho-syndicalisme (les courants anarchistes ont toujours été forts au Portugal)

Le PCP a été incontestablement l'avant-garde organisée de la classe ouvrière pendant des dizaines d'années, en menant des luttes contre le capitalisme,

l'impérialisme et contre le régime fasciste.

Il a organisé de grandes grèves en 1931, 1934 (par exemple le 18 janvier 1934 à Marinha Grande – voir un article de l'Humanité

<http://www.humanite.fr/tribunes/1934-les-ouvriers-portugais-se-revoltent-contre-sa-560121>), et de 1943 à 1947.



**BENTO GONCALVES
(1902 - 1942)**

OUVRIER TOURNEUR

**SECRETAIRE DU PCP
DE 1929 A SA MORT
EN DEPORTATION
A TARRAFAL**

Des centaines de communistes ont affronté la clandestinité, les prisons, les tortures, comme Bento Gonçalves, ouvrier tourneur, secrétaire général mort en déportation à Tarrafal.

Cependant quelques années après, l'opportuniste va gagner les rangs du PCP pour devenir un parti totalement acquis aux thèses révisionnistes de l'URSS. Défense de la démocratie bourgeoise, du capitalisme d'Etat, le PCP va abandonner la lutte révolutionnaire.

Les militants marxistes-léninistes vont alors rompre avec cette orientation réformiste et poursuivre, de leur côté et toujours dans la clandestinité, la tâche de reconstruction d'un vrai parti communiste.

D'autres révolutionnaires, plus de tendance militariste, vont aussi lutter contre le fascisme dans la clandestinité. Ils vont organiser des attentats contre des institutions militaires portugaises et des bases de l'OTAN ainsi qu'un soutien aux mouvements de libération.

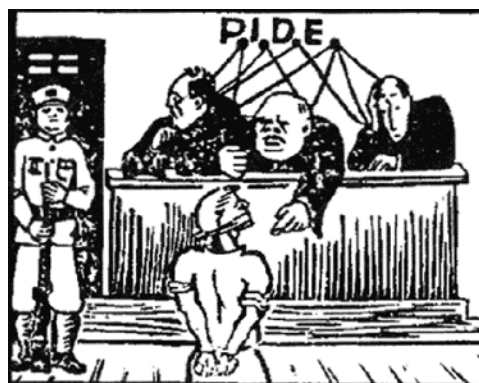


L'alliance de Spínola et du mouvement des capitaines renverse par un coup d'Etat, le 25 avril 1974, le régime fasciste sur la base « Arrêtons la guerre ». Le signal dans les casernes était la diffusion d'une chanson interdite sous le fascisme, « Grandola Vila Morena », d'un grand chanteur révolutionnaire très populaire, José Afonso.



C'est le major Otelo de Carvalho (à gauche) qui dirigera le soulèvement, une figure qui restera prestigieuse tout au long de la révolution portugaise.

Le premier ministre Caetano et le président de la république se rendent. La volonté du MFA (Mouvement des Forces Armées) est d'éviter tout débordement. Ils enjoignent la population de ne pas sortir dans la rue. Il informe la population de la situation par un long communiqué



Mais le 26 Avril 1974, c'est l'explosion populaire, la chasse aux fascistes et à la PIDE, la police politique qui a tant torturé et assassiné. Les agents de la PIDE sont arrêtés par le MFA, les prisonniers

politiques portugais et africains sont libérés.



Les exilés peuvent rentrer.

Alvaro Cunhal, dirigeant du PCP en exil à Moscou, et Mario Soares, dirigeant du récent PS (créé en 1973 en Allemagne) arrivent à Lisbonne (à gauche).

Le rapport de force dans le MFA débouche sur la formation d'une junte de sept généraux avec Spínola qui la préside.

Le coup d'Etat est quand même « vert-olive ». Le pouvoir est entre les mains d'une coalition de la

grande bourgeoisie compradore, la bourgeoisie moderniste et la petite-bourgeoisie. Spínola est investi président de la république. Un gouvernement est constitué à dominante de droite (PPD, CDS) mais avec des ministres du PS et du PC.

Deux positions s'affrontent : la première celle Spínola qui représente les intérêts des monopoles et des néocoloniaux et partisans de l'épuration minimale des fascistes. Il souhaite contenir les partis de gauche.

La seconde ceux qui appuient le programme du MFA (démocratiser, décoloniser, développer). Entre les deux le patronat moderniste.



La contradiction principale porte sur la question coloniale (néocolonialisme ou indépendance). Elle confronte d'une part le bloc de droite (CDS (parti fasciste)-Spínola-PPD (parti de droite de la bourgeoisie néocoloniale) et d'autre part le PSP-le PCP-les masses populaires portugaises et africaines –l'aile progressiste du MFA.

Les mouvements de libération nationale dans les colonies continuent de se battre en même temps qu'ils négocient.

Le MFA va se positionner progressivement pour l'indépendance et s'allier avec les directions des luttes de libération nationale

En juillet 1974, l'aile progressiste du MFA-le PC et les ouvriers révolutionnaires font échouer les manœuvres de Spínola et des néo-colonialistes qui bloquent la décolonisation et celles de son premier ministre qui veut imposer des élections présidentielles pour asseoir le pouvoir de Spínola. Les Manifestations populaires et le rapport de force du MFA oblige le premier ministre à démissionner. Spínola est toujours président.

Le général Vasco Gonçalves, proche du PCP devient premier ministre.

Le 27 juillet 1974, Spínola doit entériner le nouveau rapport de force et reconnaître le droit à l'indépendance des peuples d'outremer.

Le 26 août 1974 : accord avec le PAIGC, le Portugal reconnaît la république de Guinée-Bissau qui sera proclamée le 24 septembre 1974.

Le principe de l'indépendance est acquis et entre dans les faits pour le Mozambique et la Guinée-Bissau mais pas pour l'Angola où les manœuvres des néocoloniaux continuent.

En juillet 1974, le COPCON est créé, bras armé du MFA, pour diriger la sécurité intérieure, avec à sa tête le major Otelo de Carvalho qui devient Général. C'est celui qui va représenter le courant le plus proche des révolutionnaires jusqu'au bout de ce processus révolutionnaire.



Les contradictions secondaires sont intenses à gauche sur le terrain des luttes économiques et de la crise. Le PC s'oppose aux grèves et veut renforcer son contrôle sur l'Intersyndicale.

Le 1er mai voit se dérouler de très imposantes manifestations dans tout le pays, comme jamais le Portugal n'en a connu, qui place d'emblée « la révolution des œillets » sous le symbole du prolétariat, le drapeau rouge.

Les travailleurs exigent de fortes augmentations de salaires et refusent tout licenciement, 40h de travail minimum, les congés payés, et veulent l'épuration des fascistes. La Bourgeoisie joue la carte de la crise et licencie massivement.

Des grèves du métro de Lisbonne, chez TIMEX, Renault, chez les pêcheurs, à la Mabor, la TAP, la Sogental à la Lisnave les chantiers navals...

Les travailleurs s'emparent des locaux des syndicats officiels.

Le salaire minimum est très vite relevé à 660fr (100,62€) ce qui fait doubler d'emblée certains salaires. Cela est encore très en deçà du minimum revendiqué à 1200f par mois (182€).

Les salaires horaires vont de 1,2f (soit 0,17 €) dans le textile féminin à 4,10f (soit 0,58 €) pour un ouvrier professionnel métallurgiste !).

Les salariés agricoles du sud qui ont une longue tradition de lutte vont construire dès le 25 avril une organisation syndicale des travailleurs agricoles. Ils vont lutter pour des contrats collectifs de travail sur les salaires, les horaires (Un salarié agricole travaille jusqu'à 75 h par semaine !) et l'embauche.

Le PCP déclare que « la tension sociale profite à la réaction ».

Il monte son Intersyndicale (l'équivalent de la CGT d'après 1968). Bureaucratique, il réprime les luttes avancées (Lisnave, TAP, Jornal do Comercio...).

Le 28 août : le gouvernement vote un Décret sur le droit de grève qui interdit la grève politique et la grève interprofessionnelle (préavis de 37 jours obligatoire sinon le lock-out est légal. Le PCP demande de ne pas violer la loi, le PS la dénonce !

La grève des postes, première grève nationale, prend fin devant la menace d'intervention de l'armée et la campagne de dénonciation du PCP. Elle aura duré trois jours.

Le 12 août 1974 Mutinerie d'agents de la PIDE emprisonnés. L'épuration de la police et de la garde nationale n'a pas encore commencé.

A nouveau en septembre 74, c'est la question des colonies qui se discute :

Il y a un accord avec le FRELIMO, l'indépendance n'aura lieu que le 25 juin 1975.

Spinola continue à manœuvrer pour casser le MFA et les partis de gauche. Il veut s'occuper lui-même de l'Angola. Il appelle à une marche sur Lisbonne : la droite et l'extrême-droite répondent présent.

Il tente de faire arrêter Vasco de Gonçalves et Otelo de Carvalho. Le MFA renverse la situation.

La population forme des barrages aux portes de Lisbonne. Pour empêcher la marche de Spinola.

Le lendemain derrière le comité de la Lisnave, les groupes Marxistes-Léninistes manifestent.

Malgré une tentative de Spinola de les démanteler mais il échoue.

Le 1er Octobre : Spinola démissionne de la présidence en promettant le chaos.

Costa Gomes est nommé président.

Les spinolistes sont éliminés du gouvernement et de la junte de salut nationale.

Manifestations populaires de soutien au MFA.

Depuis le 25 avril la question du contrôle de l'information est posée par les journalistes et travailleurs des journaux, radios et télévision. Radio-Renaissance est aux mains de l'église compromise avec les fascistes. Très tôt occupé par les travailleurs (c'est elle qui a diffusé Grandola Vila Morena, signal du renversement des fascistes pour l'armée) elle va être l'enjeu constant des gouvernements successifs. Il en va de même pour le journal « Republica » qui connaîtra l'aboutissement de sa lutte en mai et juillet 75 Les commission de travailleurs gagneront le droit de diriger la radio et le journal.

Ces luttes deviendront des symboles de la liberté de la presse reconquise.



HESITATIONS ET RADICALISATIONS

**DU 28 SEPTEMBRE 1974
AU 11 MARS 1975**

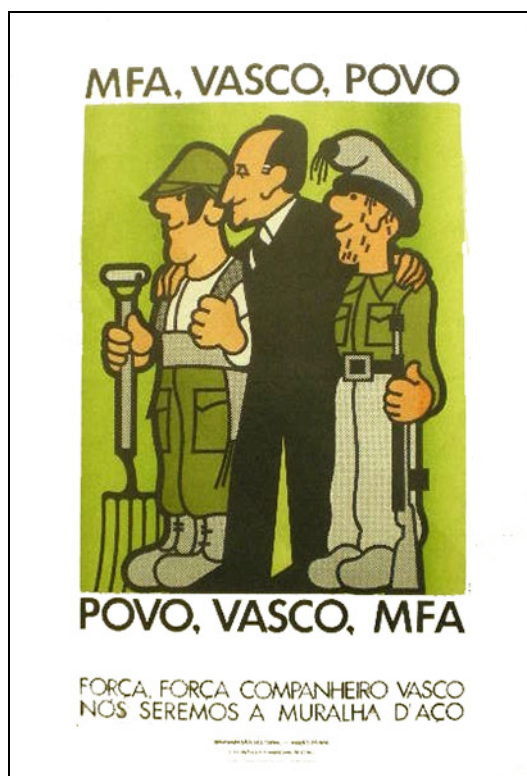


Les représentants des monopoles et les néo-colonialistes ont subi une sévère défaite. Ils sont exclus de la coalition au pouvoir.

Cependant la contradiction principale se reporte maintenant sur la situation intérieure. Cette contradiction principale passe cette fois entre le bloc CDS/PPD/PS, qui fait tout ce qu'il peut pour freiner le développement des initiatives du mouvement populaire, et le bloc MFA/PC.

La contradiction secondaire entre le PCP et le mouvement populaire révolutionnaire change de forme. Car, dans sa défense de la voie de stabilisation bureaucratique, le PCP doit davantage tenir compte des intérêts des travailleurs face au capital privé et aux manœuvres du PS, tout en évitant de perdre le contrôle sur un mouvement de lutte des classes qui lui échappe de plus en plus.

C'est autour du rôle du MFA que se cristallise la contradiction avec le PCP. Celui-ci veut le soumettre à son représentant au gouvernement, Vasco Gonçalves, les forces révolutionnaires veulent au contraire renforcer les liens directs entre le peuple et les soldats radicaux. Les affiches d'époque sont parlantes, c'est bien sûr la deuxième qui est mise en avant par le PCP...



De son côté, la gauche populaire et révolutionnaire, profitant d'une situation plus favorable continue à organiser et intensifier les luttes.



Au sud, dans l'Alentejo, 700 000 ha de propriétés des latifundiaires sont occupés et organisés en coopératives, dans un contexte où les forces armées n'interviennent pas. La réforme agraire devient un mot d'ordre central à la campagne.



HESITATIONS ET RADICALISATIONS
28 SEPTEMBRE 1974 AU 11 MARS 1975

- LES OCCUPATIONS DE TERRES
- LES OCCUPATIONS D'USINES



Dans la classe ouvrière, on assiste à de multiples occupations d'usines (métallurgie, textiles..), à la création et l'extension des commissions de travailleurs.

La voie réformiste du PCP, c'est la nationalisation, comme celle du système bancaire, revendiquée par les syndicats qu'ils contrôlent. Les révolutionnaires revendiquent le contrôle ouvrier et le pouvoir populaire.



Les chantiers navals (Lisnave à Lisbonne), Setenave à Setubal) sont le fer de lance de ces mobilisations radicales, avec de durs affrontements politiques entre militants du PC et marxistes-léninistes. Les commissions de travailleurs



changeront plusieurs fois de majorité !

Dans les usines textiles, les femmes sont aussi mobilisées que les hommes, occupent et relancent la production lorsque les patrons impérialistes étrangers font défaut.

HESITATIONS ET RADICALISATIONS
28 SEPTEMBRE 1974 AU 11 MARS 1975

- LES OCCUPATIONS DE TERRES
- LES OCCUPATIONS D'USINES
- L'UNITE SYNDICALE



C'est au mois de janvier 75 que le gouvernement doit trancher sur le projet de loi syndicale.

Plusieurs positions vont s'affronter :

La droite et le PS sont partisans du pluralisme syndical du type FO.

Le PCP est favorable à une confédération unique sous son contrôle, en fait bureaucratique car il contrôle déjà les sommets des syndicats de métiers.

SINDICATO
DOS TRABALHADORES EM CARNES
DOS DISTRITOS DE LISBOA E SETÚBAL

POR UM SINDICATO REVOLUCIONÁRIO

VOTA

AO SERVIÇO DOS TRABALHADORES

VOTA

Quant aux révolutionnaires, beaucoup d'entre eux sont favorables à une confédération unique mais démocratique c'est-à-dire une reconstruction par la base de syndicats d'industrie. Ils gagnent souvent la majorité dans certaines branches.

Le 14 janvier, c'est le mouvement de masse qui va imposer la confédération unique par des manifestations importantes appelé par le PCP et les révolutionnaires pour l'unicité syndicale (A Lisbonne 150 000 manifestants).

Le projet de loi est adopté le 21 janvier avec le soutien du MFA.

GRANDE MANIFESTAÇÃO
PELA
UNIDADE SINDICAL

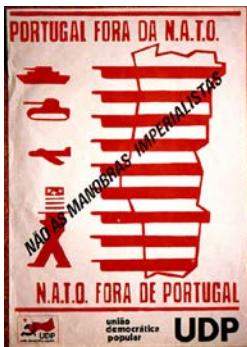
CONCENTRAÇÃO:
LARGO
MARTIM MONIZ
PERCURSO:
AV. ALMADA - RUA
ALAMEDA
AVENIDA
CALLEIA RONDINHO
PRAÇA DE LONDRES

INTER-SINDICAL

MINISTÉRIO DO TRABALHO

14 JANEIRO 3ª FEIRA - 19.30H.

Dans le même temps, on assiste à des initiatives du mouvement de masse et des militants d'extrême-gauche et des militants révolutionnaires ML pour se démarquer des réformistes : ils empêchent la tenue des congrès de partis de droite, ils attaquent un meeting de la droite à l'appel de groupes ML.

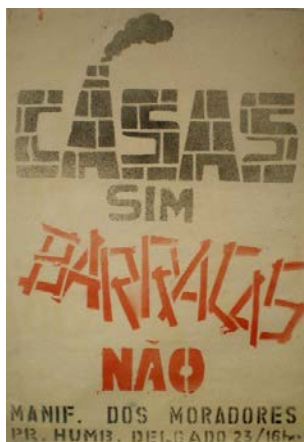


Le 7 février 1975, 30000 travailleurs vont manifester à Lisbonne à l'appel de trente-huit commissions ouvrières de la ville contre l'OTAN qui comme par hasard avait prévu d'organiser des manœuvres en débarquant à Lisbonne et contre le chômage ! Et cela malgré les dénonciations du PCP. Significatif, des délégations de soldats participent à la manifestation.

Dans les entreprises, l'opposition s'accroît entre la conception du PCP du syndicat unique (contrôlé par la bureaucratie de l'Intersyndicale) et la conception ouvrière dans les organismes unitaires à la base. 250 grèves sont recensées dans cette première semaine de février.

La lutte pour le logement fait partie de tout ce mouvement : « Casas sim, baracas não » (des maisons oui, des baraques, non !)

A Lisbonne au moins 70 000 personnes vivent dans des bidonvilles.



Bilan de cette période :

- Généralisation des occupations d'usines abandonnées par les patrons, réquisitions pour le peuple d'hôpitaux, de crèches, de logements. Occupations des grands latifundia agraires.
- Confrontée au développement d'un tel mouvement de masse, la bourgeoisie semble partagée entre deux tactiques politiques :
 - la première est d'attendre le résultat des élections qui se soldera par la victoire de la droite et du PS, et s'appuyer sur l'aile modérée du MFA pour porter un coup d'arrêt au processus révolutionnaire ;
 - la seconde consiste à accélérer les choses en tentant un putsch à l'aide de quelques unités militaires dont ils sont sûrs toujours en espérant compter le ralliement de l'aile modérée du MFA.

C'est la deuxième option qui l'emporte. Le 11 mars 1975, des unités de l'aviation et des parachutistes attaquent la caserne du régiment rouge à Lisbonne (le RALI). Cette attaque tourne court, Spínola s'enfuit en Espagne.

Les travailleurs vont se mobiliser dans tout Lisbonne



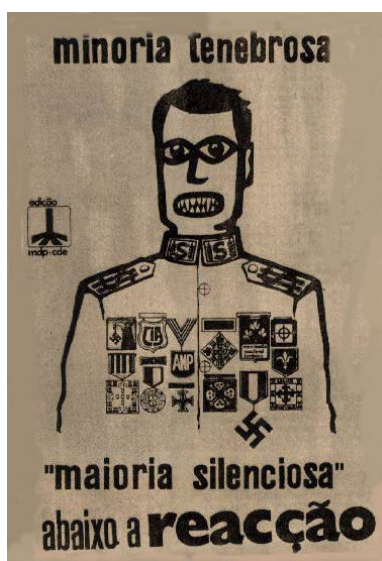
Le PPD et le PS sont vaincus.

Le MFA et le PCP se contentent seulement de la fuite de Spínola et de l'interdiction du PDC (ils en profitent pour interdire le MRPP et l'AOC, deux organisations d'extrême-gauche).

L'essentiel est que la contradiction se dénoue quelque peu : le pouvoir du MFA est institutionnalisé, le capital portugais est progressivement nationalisé, le lancement de la réforme agraire dans le Sud du pays dans l'Alentejo est posée.



Toute cette période va être dominée par des luttes quotidiennes, souvent avec des confrontations violentes parfois armées, entre la réaction et le mouvement populaire. C'est vraiment une ambiance où l'on est souvent proche d'une guerre civile.



La tentative du coup d'Etat manqué de Spínola le 11 mars 1975 resserre les liens PCP/MFA. Le PS a maintenant clairement rallié le camp de la réaction. Il est compromis avec la droite de l'armée et le PPD dans le putsch. La contre-révolution n'est pas écrasée. Ayant perdu le coup d'Etat, sa tactique va être d'attendre le résultat des élections, de continuer à faire du sabotage économique comme il peut et à encourager l'encerclement impérialiste extérieur (Europe, Etats-Unis, OTAN). La droite (représenté par le PPD notamment) va se taire et attendre son heure. Elle va s'appuyer sur le PS qui va faire le boulot de division du mouvement populaire quitte à faire des manifs rassemblant la majorité silencieuse, petits-bourgeois et bourgeois et quelques ouvriers au nom de « si le fascisme en gêne beaucoup, le communisme en gêne beaucoup plus »

En ce qui concerne le PC sa stratégie est de s'établir solidement dans l'appareil d'Etat, mais il n'est pas stabilisé, il tient ses places des seules conquêtes populaires et du soutien du MFA.

Il appelle les masses au « développement de la production » à l'intérieur et l'aide par l'URSS à l'extérieur - un impérialisme contre un autre !

De leur côté, les révolutionnaires n'ont pas de parti, et n'ont pas encore gagné la majorité des masses politiquement actives alors que leur influence ne cesse de se renforcer.

La seule chose qui peut dans le moment sauver le mouvement populaire c'est son avancée dans le regroupement et l'organisation des comités et commissions diverses.

LA CRISE REVOLUTIONNAIRE

- L'OFFENSIVE POPULAIRE



La mobilisation du mouvement populaire va être le prolongement des expériences de la phase antérieure.

La tentative de coup d'Etat de la Droite du 11 mars 1975 va démultiplier l'initiative des masses, faire progresser le niveau de conscience, confirmer leur propre force et les victoires sur la réaction.

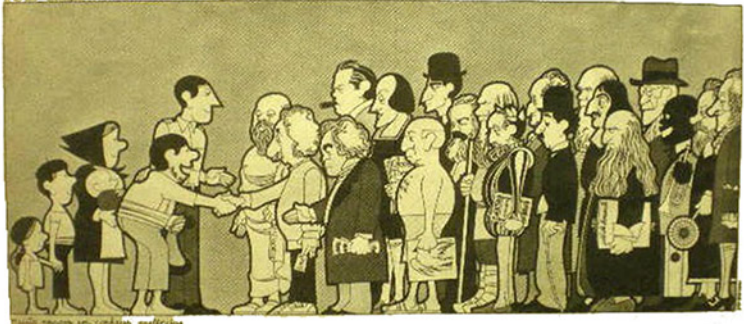
Ne se contentant plus de demander, le mouvement de masse impose et, au moins pour sa fraction la plus avancée, prend en charge

directement la satisfaction de ses exigences et exerce en conséquence son contrôle sur ou contre la bourgeoisie et le patronat.

La gauche du MFA va intensifier ce qu'il avait déjà commencé. Il va envoyer, surtout au nord, des groupes de militaires qu'il appelle de « dynamisation culturelle » pour conscientiser les paysans qui sont sous la domination de l'idéologie réactionnaire l'Eglise. Les militaires

vont faire une propagande politique sur les objectifs qu'ils poursuivent pour instaurer le socialisme. Cependant pour la plupart d'entre eux ils vont plaquer un discours abstrait transmis par le PCP qui ne sera pas souvent compris des masses paysannes. (Les exemples pour illustrer leurs propos sont parfois tirés de ce qui se fait en République Démocratique Allemande !). La lutte interne dans le MFA permet à la gauche de renforcer sa position : Otelo de Carvalho est nommé chef du « commandement opérationnel du continent » organe important pour le déploiement des troupes dans le pays.

MFA campanha de dinamização cultural



Début septembre 1975, des militaires, proches des militants révolutionnaires et marxistes-léninistes (UDP), constituent un mouvement plus radical, les SUV, « soldats unis vaincra ». Leur objectif principal est d'organiser un mouvement de masse de soldats à la base, concrétiser l'alliance entre les soldats et le peuple en établissant des liens avec les

organisations de masses ouvrières et se donner les moyens de luttres contre la répression que la droite mène dans l'armée (mutations d'officiers et soldats révolutionnaires, dissolution d'unités et des casernes à gauche. Ils se situent comme la partie révolutionnaire dans l'armée. Ils ont des rapports étroits avec les commissions de travailleurs.



En septembre et en octobre, ils vont organiser des manifestations importantes surtout à Porto : 1000 soldats et 10000 personnes : « Non le Portugal ne sera pas le Chili de l'Europe », 2000 soldats et 30000 personnes contre la dissolution de certaines unités.

Dans les organes d'information, La lutte du « Republica » va rebondir le PS veut en reprendre la direction. Il organise des manifestations à Lisbonne. Il fait fermer le journal. C'est l'armée qui rouvre ses portes aux travailleurs de « Republica ».

Le PS et la droite veulent faire évacuer les travailleurs qui contrôlent Radio-Renaissance et la rendre à l'épiscopat. Le conseil de la révolution va nationaliser la radio.

A l'appel des commissions de travailleurs, 30000 personnes leur manifestent leur soutien à Lisbonne.

En ce qui concerne le mouvement populaire, les luttres vont s'intensifier dès le mois de mai et juin pour continuer jusqu'en Octobre et Novembre 75.

Ainsi toute la chimie du Nord est en grève ainsi que l'imprimerie dans tout le pays.



Le 8 octobre 75, 250 000 métallurgistes se mettent en grève. Une manifestation de plusieurs kilomètres à Lisbonne (ci-contre). Le 6^{ème} gouvernement va céder et accorde tous les avantages matériels demandés.

Ces mois seront marqués par l'engagement de la lutte pour le contrôle ouvrier dans les entreprises et le développement d'assemblées de travailleurs. Dans l'agriculture ce sont les occupations de terre de latifundios qui se

multiplient dans l'Alentejo. « La terre à ceux qui la travaille » et la question de la réforme agraire qui n'est toujours pas mise en œuvre et qui est à revoir parce qu'elle est totalement inadaptée à la paysannerie du Nord. La création de nouvelles coopératives agricoles et d'assemblées d'ouvriers agricoles.

Les commissions de quartiers (moradores) vont aussi se multiplier. Le 17 mai, une très importante manifestation (ci-contre) rassemble les commissions de quartiers et d'habitants pour lutter contre le décret-loi contre les occupations et les expulsions de maisons.



Il y a enfin les manifestations des employés de banques qui exigent des nationalisations. Il y en a déjà eu mais ces nationalisations vont s'étendre l'ensemble des banques portugaises sous la pression des travailleurs. Même si elles ont un sens pour tous les travailleurs ces nationalisations participent au renforcement de la stabilisation bureaucratique souhaitée par le PCP et de stratégie qui n'est pas la conciliation avec la bourgeoisie en place mais plutôt à la remplacer pour proposer ses propres solutions bourgeoises à la crise : le capitalisme d'Etat en alliance avec l'URSS.



LA CRISE REVOLUTIONNAIRE

- LA CONTRE-OFFENSIVE REACTIONNAIRE



Le 13 juillet 1975 va se déclencher ce qu'on a appelé la crise de l'été 75.

La force du mouvement populaire s'accroît de jour en jour. Le MFA se prononce pour le regroupement de toutes les commissions de travailleurs, de paysans, de quartiers dans des assemblées locales. Le PS va modifier sa tactique car sa situation au gouvernement ne semble plus satisfaire sa stratégie.

Il va démissionner le 13 juillet et quitter le 4^{ème} gouvernement provisoire.

Il va surtout déclencher une vaste campagne anticommuniste, anti-PCP ouvrant ainsi la brèche pour la contre-offensive tant attendue par la droite.

C'est au nom de la démission du général Gonçalves alors premier ministre, tête de pont du PCP dans le MFA, la formation d'une coalition de salut national et le retour de la discipline dans les casernes que le PS va organiser des meetings et des manifestations énormes le 18 juillet à Porto 60 000 personnes et à Lisbonne le 19, 100 000 personnes. « socialisme , oui, dictature, non ». Ces manifs vont réunir les fascistes, la droite, la petite et moyenne bourgeoisie « libérale » !!



**MEETINGS
A PORTO LE 18 JUILLET, A
LISBONNE LE 19 JUILLET**



**LE PS CONTRE
LE MOUVEMENT
POPULAIRE !**

Cela déclenche les attaques et les incendies par les bandes fascistes des sièges du PC et de l'extrême-gauche avec l'appui de l'archevêque catholique de Braga dans le nord du pays.

Le PS et la réaction réussissent à diviser à nouveau le mouvement populaire.

Les contradictions de classe s'exacerbent de plus en plus.

Un cinquième gouvernement provisoire s'installe. C'est un gouvernement qui ne pourra pas durer. Les divisions du MFA apparaissent au grand jour. Il ne peut plus y avoir de compromis (ou de soutien critique) avec ce gouvernement.

LA CRISE REVOLUTIONNAIRE

- LE MOUVEMENT POPULAIRE CHERCHE UNE ISSUE



Le mouvement populaire durcit sa lutte et va poser au travers de ses actions la question de son pouvoir et de l'Etat.

Cela est bien mis en évidence dans ces luttes contre le droit et la justice bourgeoise.

Dans l'une il s'agit de combattre les lois contre les occupations de maisons, le discours attaque clairement ce droit qui est fait pour l'oppression du peuple et conserver les privilèges des fascistes et des bourgeois.



Dans l'autre c'est le procès de Zé Diogo, paysan qui a tué son patron. Il a été emprisonné.

Au procès, il est acquitté, libéré et son patron jugé coupable à titre posthume !!!

En fait, il y a conscience qu'il faut un programme qui réunifie le peuple, qui coupe l'herbe sous le pied de la réaction. Quel programme ? Qui va le proposer ? C'est de cela que se mettent à

discuter, à perdre haleine, tous les ouvriers, dans leurs ateliers... C'est de cela que discutent les groupes révolutionnaires, en leur sein et de groupe à groupe.



Le 13 août des officiers du COPCON et l'UDP (structure de masse animée par les marxistes léninistes qui créeront le parti quelques mois plus tard) publie un document qui attaque la droite et critique sur la gauche le PCP ; Il propose un programme d'indépendance nationale et une politique d'unité ouvriers-paysans.

La question de l'unité des commissions de travailleurs, de paysans, de « moradores », de quartiers et de soldats est sans cesse discutée par les travailleurs dans l'ensemble du mouvement populaire.

Le 20 août 75, à l'initiative des révolutionnaires et à l'appel des commissions de travailleurs, 100 000 manifestants à Lisbonne, réclament l'application immédiate des mesures proposées par le COPCON (qui représente les officiers les plus à gauche dans l'armée) : la dissolution de l'assemblée constituante et le développement des organes de pouvoir.



Le 5ème gouvernement tombe fin août. Le général Gonçalves, premier ministre est démissionné. L'accord est vite réalisé pour entre la droite le PS et le PC pour la formation d'un nouveau gouvernement : c'est un gouvernement totalement dominé par la droite.

Ce 6^{ème} gouvernement va se mettre en place en septembre 75 : le PS réaffirme des exigences bien sûr incompatibles avec ce que met en œuvre le mouvement populaire. Le PC y participe sans condition.

L'Europe rassuré va débloquent les prêts que demandaient le PS et la droite.

On apprend que la CIA a financé depuis plusieurs mois les partis non-communistes. Les fonds ont été transmis par les partis socialistes belges et allemands ainsi que des armes et des munitions. De son côté le PCP a reçu 100 millions de dollars par l'URSS depuis avril 74 !

LA CRISE REVOLUTIONNAIRE

LE COUP D'ETAT DU 25 NOVEMBRE 1975



La tension ne cesse de s'accroître tant dans l'armée que dans les villes où l'on assiste à des confrontations par le biais de manifestations opposant d'une part la droite et le PS, d'autre part au mouvement populaire dans son ensemble et l'extrême-gauche de l'armée.

Début novembre c'est souvent dans certaines actions une atmosphère de guerre civile.

Les grèves et occupations d'usine et de terre ne cessent pas.

Le 16 novembre, à l'appel du secrétariat provisoire des commissions de travailleurs (proche PC), des organisations révolutionnaires, du SUV, de l'UDP (ML) plus de 150000 personnes défilent à Lisbonne pour faire partir le gouvernement.

De son côté, le PS organise de multiples manifs en soutien au gouvernement.

Le 24 novembre : de nombreuses casernes sont en état d'alerte. Il y a beaucoup de conflits au sein de l'armée : mutations, occupations de caserne....

Dans une très grande confusion, le 25 novembre, l'armée (le courant de droite investit et reprend le contrôle des casernes tenues par la gauche de l'armée. Les organes d'informations sont investis. Beaucoup de militaires vont être arrêtés ; il y aura quelques morts surtout des militaires peu de civils.

La droite avait bien préparé un coup d'Etat qu'elle a réussi.

En juin 1976, le général EANES représentant la droite, après

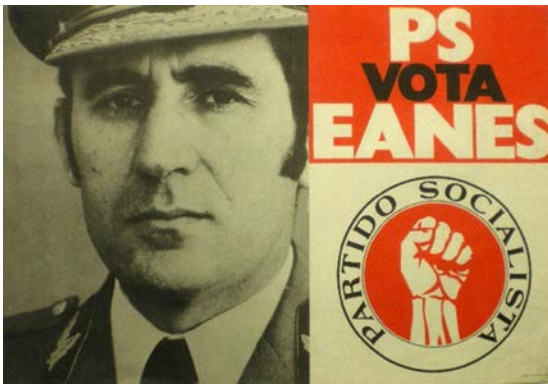
avoir totalement réorganisé l'armée, deviendra président de la république.

Les responsabilités directes et indirectes du PC sont incontestables Il avait lancé en avant des éléments avancés de la gauche militaire et du mouvement populaire comme moyen de pression

**UN COUP D'ETAT
CONTRE-REVOLUTIONNAIRE
REPREND LE CONTROLE
DE TOUTE L'ARMEE ET REPRIME
LES MILITAIRES REVOLUTIONNAIRES**

25 Nov 1975
Fascismo,
Nunca mais!
Comunismo,
Nunca mais!

LE TRIUMVIRAT PUTSCHISTE



dans les négociations pour accroître son poids dans l'appareil d'Etat. Il a stimulé les tendances putschistes de ceux qu'il mettait en avant et qui pensait entraîner le PC vers l'affrontement direct.

Le PS avait lui depuis des mois orchestré et organisé patiemment avec ses soutiens dans l'armée, notamment le général Melo Antunes, l'issu de ce processus.

Toute l'extrême-gauche, notamment l'UDP (marxiste-léniniste), n'a pas été victime de ces illusions. Elle n'a eu de cesse de lutter, au cours des mois précédents, contre les dangers du putschisme estimant qu'une victoire militaire dans une capitale coupée du reste du pays ne résoudrait aucun problème. Cependant elle ne présentait pas de politique alternative précise.

Le mouvement populaire manquait d'une véritable direction politique, centralisée nationalement. Ce coup d'Etat n'a bien été qu'une guerre d'appareil comme simplement la modification d'un rapport de force dans l'armée. Les illusions semées depuis le début sur le caractère avant-gardiste du MFA et de la gauche militaire ont largement contribué à faire des masses populaires des spectateurs de ce qui s'est passé ce 25 novembre 1975.

Quant aux marxistes-léninistes de l'ORPC (ml), du CMLP et de l'OCMLP ils créeront le Parti Communiste Portugais (Reconstruit) le PCP(R) en décembre 1975. Mais c'est une autre histoire...

